



desclée
de
brouwer

Un autre regard sur l'enfant

De la naissance à six ans

Montessori pour les parents et les éducateurs

Patricia Spinelli
Karen Benchetrit

*Un autre regard
sur l'enfant*

Patricia Spinelli et Karen Benchetrit

Un autre regard sur l'enfant

De la naissance à six ans

*Montessori pour les parents
et les éducateurs*

DDB *desclée
de brouwer*

Remerciements

Nous remercions vivement le Professeur Bernard Golse qui a d'emblée accepté de préfacer notre livre.
Nos remerciements vont aussi à Valérie Guinoiseau et Didier Mirauld qui nous ont confié les photos de leur petit Timothée.

Merci à Virginie Chapron, Virginie Frénais, Delphine Flutte, Danielle El Mouaffaq, Claire Le Goaster, à Prakash, Loretta, ainsi qu'à Isabelle Séchaud pour sa relecture attentive.

Merci également aux enfants des Oursons pour leurs dessins, à l'Association Montessori Internationale pour ses Archives et à Thomas Müller.

Et un merci tout particulier à Guillaume... Évidemment.

*À Amitai et Telma,
À Anaïs et Oriane.*

« AIDE-MOI À FAIRE PAR MOI-MÊME »

Je suis vraiment très heureux d'avoir été sollicité pour écrire la préface de cet entretien tout à fait important et stimulant, dédié à la pensée de Maria Montessori, et je salue d'emblée le travail de Patricia Spinelli et Karen Benchetrit dont l'ouvrage permettra ainsi aux parents de prendre connaissance de l'œuvre de cette pédagogue véritablement hors du commun.

Mon plaisir tient d'abord au fait que cette publication vient à point nommé dans une époque où prévalent, hélas, la culture de la quantité, la culture du résultat et la culture de la répression (je reviendrai plus loin sur ce contexte désolant) qui contaminent gravement notre vision actuelle de l'éducation.

Mais mon plaisir tient aussi au fait que, depuis trois ans maintenant, j'ai l'honneur de présider l'Association Pikler-Loczy de France (APLF), à la suite de deux présidentes prestigieuses, Geneviève Appell tout d'abord (qui en a été la créatrice, avec Myriam David), Françoise Jardin ensuite.

Or les conceptions qui président à l'« atmosphère thérapeutique » de l'Institut Pikler-Loczy à Budapest entrent, me semble-t-il, en grande résonance avec celles qui sous-tendent l'« ambiance éducative » prônée par Maria Montessori et, d'une certaine manière, la pédagogie montessorienne peut apparaître comme la suite logique, ou en tout cas, naturelle, des acquis de la professionnalisation des soins dispensés à l'Institut Pikler-Loczy aux très jeunes enfants accueillis dans cette institution¹.

Ceci est d'autant plus clair ici que l'entretien présenté se trouve en grande partie centré sur les bébés et les très jeunes enfants, bébés auxquels, pourtant, Maria Montessori ne s'est en fait consacrée que dans une deuxième partie de sa trajectoire professionnelle.

¹ M. DAVID et G. APPELL, *Loczy ou le maternage insolite*, nouvelle édition incluant une préface de B. Golse et une postface de G. Appell, Ramonville-Saint-Agne, Érès, 2008, coll. « 1001 BB/Bébés au quotidien ».

Comme Emmi Pikler (1902-1984), pédiatre, Maria Montessori (1870-1952) est également médecin (psychiatre) et toutes deux voient le vif de leur action s'inscrire dans un contexte socioculturel – celui de la première moitié du xx^e siècle – imprégné d'une part par un fort courant pédagogique, et d'autre part par le courant psychanalytique alors en plein essor.

Le lecteur trouvera dans cet entretien un rappel extrêmement intéressant et bien documenté de la biographie de Maria Montessori, qui montre à quel point cet auteur fait profondément corps avec son siècle, en essayant, en dépit de tout, d'apporter une lueur d'espoir et de foi dans les compétences de l'enfant qui se trouve, tout naturellement, être le « père de l'homme » mais aussi... l'« avenir de l'homme ».

Aujourd'hui, plus de vingt-deux mille écoles dans le monde se réclament de la pensée montessorienne (notamment aux Pays-Bas dont le système éducatif y fait officiellement référence), mais malheureusement, c'est en France que cette influence se voit la moins développée et qu'elle s'y trouve, en réalité, peu accessible aux enfants défavorisés, alors même que ceux-ci se trouvaient au cœur du long combat de Maria Montessori !

Quoi qu'il en soit, je pense au film que Bernard Martino a réalisé sur l'Institut Pikler-Loczy (*Loczy, une maison pour grandir*, APLF, 2000), et dont le très beau commentaire contient cette phrase que je cite de mémoire :

« Le xx^e siècle nous aura à peu près tout appris des multiples manières de détruire l'individu, mais il existe des lieux comme Loczy où, au contraire, l'on sait comment aider les enfants à vivre et à grandir. »

Il nous revient, alors, de savoir défendre de toutes nos forces ces lieux si précieux et toujours menacés, de même qu'il nous revient de savoir préserver la pensée et la pratique de ceux et de celles qui ont consacré leur vie à aider les enfants à vivre et à grandir.

Maria Montessori fait bien évidemment partie de ces personnes-là, et je remercie donc très vivement Karen Benchetrit et Patricia Spinelli d'avoir ici œuvré pour faire mieux connaître sa pensée et sa réflexion. Leur travail s'adresse principalement aux parents, mais j'ai pensé que mon propos introductif pouvait être rédigé d'une manière qui puisse être utile à la fois aux parents et aux professionnels de l'enfance.

Quelques points saillants de cet entretien

Les trois parties qui le composent traitent successivement de l'importance de l'observation (« Aux sources d'une révolution »), des fondements du développement psychique de l'enfant (« Des racines pour la vie ») et de la découverte de l'environnement (« L'exploration du monde »).

J'aimerais, alors, faire quelques remarques sur ce texte extrêmement touchant par son apparente simplicité et par sa profondeur, texte qui nous fait pénétrer dans l'intimité des réflexions de Maria Montessori.

1- L'observation de l'enfant est absolument première pour Maria Montessori, ce qui n'est pas sans évoquer la phrase de Ch.-F. Ramuz : « On meurt de prétendre à l'idée avant d'aller aux choses. »

Autrement dit, il n'est pas de théorisation ou de modélisation possible qui ne s'enracine d'abord dans les faits cliniques, et ceci est absolument consubstantiel à la pensée de Maria Montessori qui se méfiait sans doute des aspects défensifs et intellectualisants de théories qui se verraient coupées de la clinique, chose que l'on... observe, hélas, trop souvent !

Il y aurait sans doute, aujourd'hui, à mettre en perspective trois types d'observation des enfants qui se sont développées au cours du xx^e siècle : l'observation selon Esther Bick², l'observation selon Emmi Pikler et l'observation selon Maria Montessori.

Chaque type d'observation reconnaît peut-être un vertex particulier et privilégié (les interactions pour Esther Bick, l'espace et les objets pour Emmi Pikler, les procédures d'action pour Maria Montessori), mais leur point commun fondamental est, finalement, de concevoir l'observation comme littéralement nourricière pour la croissance et la maturation psychiques des bébés et des enfants qui ont absolument besoin d'être observés pour pouvoir se construire.

L'observation a donc, par essence, valeur de soin et elle est à la source de la confiance en soi et de l'estime de soi que l'enfant doit peu à peu instaurer.

² E. BICK, « Notes on infant observation in psychoanalytic training », *Int. J. Psychoanal.*, 1964, 45, 558-566. Traduction française par D. Alcorn, « Remarques sur l'observation des bébés dans la formation des analystes », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 1992, 12 (« L'observation des bébés »), 14-35.